

Si j'étais un ustensile de cuisine, je serais une poêle à frire ; avec un manche dur mais confortable, parfait pour la prise en main ; des hanches d'acier bien ointes, le feu au derrière et des abdos à en faire fondre les tablettes de chocolat ; impossible de résister à l'envie d'y faire vibrer et danser des pancakes.

Si j'étais un met culinaire, je serais ces pancakes ; doux, fermes, légèrement bombés, tendrement laiteux, de la taille de la paume ; parfaits pour les enfants mais jamais à l'abri d'un petit mordillement de la part de papa ; comme un délicat oreiller mais où la langue, espiègle, s'amusera à titiller et léchouiller tout le sirop d'érable perlant.

Si j'étais un arbre, je serais l'érable de ce sirop ; un bel érable de la belle province ; un érable aux quelques feuilles rougies par l'automne ; un érable cachant derrière ce duvet une écorce nue et douce ; un érable avec la peau surmontée d'un petit samare que le vent viendrait chatouiller en dessous duquel perlerait timidement son eau précieuse, sous les légers piaillage des pics perchés.

Si j'étais un oiseau, je serais l'un de ces pics qui, par l'odeur alléché, martèlerait l'écorce tendre, juste en dessous du samare ; plein de force ; plein de vigueur ; son bec turgescent pénétrant la belle plante de tout son soûl ; la sève coulant à flot ; le souffle haletant du vent encourageant l'effort ; son akène excité, au bord de l'explosion ; le pic se nourrissant goulûment du miel bien mérité, jusqu'à plus soif.

Enfin, si j'étais un écrivain, je resterais l'étrange olibrius barré, bien loti entre les pattes du grand ver et ébouriffé par les vents de la ruine, qui a concocté cette description et qui, visiblement, a une faim de loup.